

pour n'avoir point prévu ces souffrances, il estimait que la paix de sa conscience était à ce prix.

Pour être généreusement accompli, le sacrifice ne perdait rien de sa nature crucifiante : "Les derniers jours d'un condamné, écrivait le pauvre démissionnaire, ne sont pas pires que les derniers jours d'un vieux curé qui doit passer la porte." Il eût pu, comme son prédécesseur, amortir le coup en fixant au milieu de ses paroissiens l'abri de ses dernières années, mais sa délicatesse lui interdisait un parti dont il avait mesuré les inconvénients, et il voulut épargner à son successeur les ennuis dont il avait lui-même pâti autrefois. Il partait donc, sans savoir encore où finir ses jours. Enfin, l'hospice saint Charles lui ouvrit ses portes.

Les derniers rayons de cette lumineuse carrière réjouirent pendant neuf ans le personnel de l'institution. Il ne fallut pas longtemps aux vieillards et aux pensionnaires de l'hospice pour apprécier le trésor qui leur était échu. C'était une joyeuse vision que l'apparition quotidienne du Père Michel dans l'infirmerie ou la salle de récréation. Avec les jeunes et les ingambes, il faisait un brin de causerie ou entamait une partie de cartes. Et sur les fronts sombres et plissés sa gaieté ramenait des sourires de jeunesse. Les survivants ne s'accoutumèrent pas encore à son absence, et je ne doute pas que l'espoir de le retrouver là-haut ne soit une des meilleures consolations de leur vieillesse.

Nous terminons ici ces quelques notes dont la seule ambition est de faire revivre un instant une figure sacerdotale. Nous ne nous flattons pas d'avoir rien appris aux nombreux témoins de cette longue et féconde existence, encore moins d'avoir rien ajouté à leur estime pour une mémoire vénérée. Plusieurs, au contraire, eussent aisément enchéri sur nos éloges ou ajouté à notre récit. Tel qu'il est, cependant, celui-ci est un hommage à la munificence de Dieu qui a toujours en réserve pour son Eglise de bons et fidèles serviteurs.

